

Transcription: Transmission de la langue et de la culture à l'école élémentaire dans un contexte linguistique minoritaire.

>> Bonjour tout le monde! Ça me fait plaisir d'être là aujourd'hui pour vous parler d'un sujet qui me passionne énormément. Donc comme on vient de dire, je vais vous parler de la transmission de la langue et de la culture à l'école élémentaire, dans un contexte linguistique minoritaire. Dans le cas de la prochaine heure, j'ai vais commencer avec une petite introduction. Ensuite, on va aborder les termes de la langue minoritaire, mais aussi de l'apprentissage d'une langue seconde en général. On va aussi parler du trouble développemental du langage, de l'acquisition de la langue française au Canada hors Québec et finalement la transmission de la langue, de la culture et l'environnement à l'école de langue française.

>> Qui suis-je? Bien, je suis professeure agrégée à l'Université Laurentienne pour l'École d'orthophonie, qui se situe à Sudbury, en Ontario. Je suis aussi une mère de trois enfants qui ont maintenant 10 ans, 12 ans, 14 ans. Je vis dans un foyer exogame. Donc, mon conjoint est anglophone. Vraiment, je trouve que je baigne dans la situation linguistique minoritaire. Les enfants fréquentent une école de langue française. Je suis aussi chercheure et j'effectue beaucoup de recherches dans les écoles élémentaires, non seulement ici dans la région de Sudbury, mais dans les régions du Nord-Est de la province, et même jusque dans certaines régions du Nord-Ouest. Donc, j'ai vraiment un bon aperçu de ce qui se passe dans nos écoles, ici dans le Nord. J'ai aussi des contacts ailleurs en province. J'ai plusieurs discussions avec d'autres orthophonistes, d'autres enseignants même, qui me font part de la situation linguistique ailleurs en province et même quelques contacts au Nouveau-Brunswick, parce qu'ils ont une situation linguistique quand même très semblable à la nôtre dans quelques régions du Nouveau-Brunswick. Je me suis attardée à cette question, il y a déjà à peu près dix ans, lorsque j'oeuvrais en tant qu'orthophoniste, parce que je me trouvais dans les écoles de langue française et je devais évaluer des enfants pour voir s'ils avaient un

trouble du langage, parce qu'on trouvait qu'ils apprenaient difficilement à l'école. Ce que je me suis aperçue, c'est que les élèves étaient souvent bilingues ou même étaient souvent apprenants de la langue. Donc, ils étaient plutôt anglophones dans une école de langue française. En plus, c'était un défi de déterminer ou bien est-ce que c'est un trouble du langage ou est-ce que c'est un élève qui est en voie d'acquisition de la langue seconde et que ce ne sont pas nécessairement des difficultés qui sont attribuables à la cognition, à une déficience au point de vue neurologique, si l'on veut. Donc voilà. J'ai entamé mes études au niveau doctoral et ça fait dix ans que j'étudie ce sujet. Donc aujourd'hui, je vais vous parler un peu de mes trouvailles et des autres études qui viennent appuyer les constats que je vais aborder.

>> En Ontario - ceci est une statistique du Commissariat aux langues officielles de 2015/2016 -, seulement 11,2 % de la population peut parler le français et l'anglais et environ 4 % de la population a le français comme langue maternelle. Donc, ce n'est pas surprenant, lorsqu'on regarde ce genre de statistiques, qu'on retrouve plusieurs élèves qui sont soit anglophones, soit bilingues ou soit apprenants du français dans nos écoles. Alors, il faut vraiment tenir compte du milieu linguistique et comprendre que souvent, ces gens-là, ces élèves-là qui nous arrivent, proviennent d'un foyer anglophone ou un foyer exogame. Dans ma région, Nord-Est et Nord-Ouest, de 70 à 90 % des élèves inscrits à la maternelle sont des apprenants de la langue dans les écoles de langue française. Donc, je veux bien faire la distinction. Je ne parle pas d'écoles d'immersion française. C'est vraiment des écoles de langue française. Alors, de plus en plus, on inscrit des élèves qui sont des ayant-droits.

>> Je travaille, comme j'ai mentionné, avec plusieurs conseils scolaires pour essayer de trouver des moyens pour encourager la francisation de ces enfants-là. La facilité, c'est de trouver des stratégies pour augmenter l'exposition au français. Je vais en parler tantôt. Ma fille de neuf ans à l'époque - elle a maintenant 12 ans -, m'avait dit cette citation que j'ai trouvée quand même intéressante. « Maman, pourquoi est-ce que

toutes les personnes qui parlent le français parlent aussi l'anglais, mais les personnes qui parlent l'anglais ne parlent toutes le français? » Donc, j'ai trouvé ça curieux, parce que dans sa tête, elle, c'était une observation qu'elle avait faite. Puis, c'est vrai. On se trouve dans un milieu où les francophones vraiment sont plutôt bilingues, mais les anglophones ne sont pas nécessairement bilingues. Ça fait partie de notre, de notre situation linguistique au Canada. On a deux langues officielles, mais il y en a une qui est vraiment majoritaire, l'anglais et l'autre qui est minoritaire, le français évidemment. On a aussi d'autres langues, bien sûr. On a plusieurs langues étrangères qui s'ajoutent à ce milieu linguistique. Apprendre une langue minoritaire. J'ai déjà mentionné les termes anglo-dominant, ayant-droits, apprenant de la langue. Je les ai utilisés comme synonymes.

>> C'est essentiellement un élève qui a appris l'anglais comme langue maternelle. Il commence tout juste à apprendre le français, parce qu'il arrive à l'école à trois ans ou peut-être que c'était à la garderie à trois ans. On a aussi nos franco-dominants. Notez que je n'ai pas mentionné un francophone. Il y en a des francophones plus purs qui sont francophones monolingues, mais dans notre contexte ici, très souvent, les francophones ne sont pas nécessairement monolingues. Ils ont déjà été exposés à l'anglais, que ce soit par les médias, par la famille élargie, dans la communauté. Alors, je les appelle des franco-dominants, parce que le français est la langue dominante, mais ils ont quand même eu une exposition importante à l'anglais. Je parle d'écoles de langue française, comme j'ai mentionné et non pas d'école anglaise où il y a des programmes d'immersion. On est conscients des programmes d'actualisation linguistique en français, donc ALF. Si j'utilise le terme, l'acronyme ALF au cours de cette présentation, c'est de ses élèves-là dont je parle. Ça peut être des élèves qui sont retirés de la salle de classe pour justement tenter d'augmenter leur vocabulaire en français ou ça peut être une programmation qui se fait au palier 1, donc au niveau de toute la salle de classe, lorsqu'il y a beaucoup d'élèves qui sont apprenants de la langue. Dans les prochains diagrammes, les prochaines figures que je vais vous

montrer, vous allez voir « maj » et « min ». Les maj, c'est des enfants qui apprennent par la langue majoritaire ou qui parlent la langue majoritaire, l'anglais et min, c'est ceux qui apprennent la langue minoritaire.

>> Donc, quand je parle de l'apprentissage d'une langue française au Canada hors-Québec ou même en général plutôt, il y a différents scénarios. Alors, le premier scénario, c'est vraiment où l'on a un majoritaire qui apprend une langue minoritaire dans un contexte majoritaire. Je vais expliquer davantage. Alors, on va prendre l'anglais et le français à titre d'exemple. C'est plus facile. Donc ici, ça pourrait être un enfant qui parle la langue majoritaire de la communauté, mais qui est inscrit dans une école où il veut apprendre la langue minoritaire. Donc, il est inscrit dans une école d'immersion, mais c'est pour les majoritaires. Donc, les écoles de langue anglaise qui ont des programmes d'immersion ont été conçues pour les apprenants d'une langue minoritaire. Donc, il y a beaucoup, beaucoup d'études qui ont été effectuées sur ces groupes-là. Le contexte linguistique de l'école n'est pas le même que la communauté, mais l'apprenant a un statut majoritaire. Donc, dans la communauté, son statut est majoritaire. Donc ici, c'est l'anglophone qui apprend le français dans les écoles d'immersion, les écoles anglaises, avec les programmes d'immersion au Canada hors-Québec. L'anglophone qui apprend l'espagnol dans les écoles d'immersion aux États-Unis ou l'anglophone qui apprend le mandarin dans les écoles d'immersion aux États-Unis. C'est vraiment pour cette raison-là que les écoles d'immersion ont été conceptualisées dans les années 70. D'ailleurs, ici au Canada, c'était pour assurer que les majoritaires puissent apprendre la langue minoritaire.

>> Il y énormément d'études qui ont été effectuées pour ces populations-là. Si l'on fait des petites recherches dans Google sur l'apprentissage d'une langue seconde des écoles, des programmes d'immersion, souvent ce sont ces recherches-là que vous allez retrouver. L'autre groupe : lorsqu'on a un apprenant, qui lui, parle la langue minoritaire de la communauté et qui veut apprendre la langue majoritaire de la communauté dans

une école d'immersion pour les minoritaires justement. Donc ici, son statut est minoritaire. Si l'on compare, il est minoritaire, donc c'est justement l'anglophone qui apprend le français au Québec. Il y a beaucoup d'autres exemples qui sont semblables à ça. Si je retourne ici, il est minoritaire au Québec, parce qu'il est anglophone. Il apprend la langue majoritaire au Québec, qui est le français. C'est dans une école d'immersion pour les minoritaires. Donc, vous voyez un peu la distinction entre le scénario 1 et le scénario 2. Dans le scénario 1, c'est un majoritaire qui apprend la langue minoritaire. Scénario 2, c'est un minoritaire qui apprend la langue majoritaire. Donc encore-là, il y a beaucoup d'études qui ont été effectuées sur cette population-là. Il y a eu plusieurs études par Lambert, par Genesee qui ont été effectuées au Québec, pour justement voir comment ces élèves-là apprenaient. Donc encore-là, dans vos recherches Google, vous allez peut-être retrouver des études qui portent sur ce contexte-là. Bon. Moi, je m'intéresse plus au scénario 3 et au scénario 4. Scénario 3, l'enfant majoritaire, donc qui est anglophone, qui apprend le français dans une école de langue française. Donc ici, son statut est majoritaire dans la communauté. Lorsqu'il quitte l'école, il est majoritaire. On peut avoir des services en anglais dans la communauté facilement.

>> Les activités parascolaires se font en anglais, etcetera, comme vous la savez. Donc, majoritaire, statut majoritaire. Alors ici, ce sont les anglophones qui apprennent le français au Canada hors Québec, dans les écoles de langue française. Ce sont les anglophones qui apprennent le maori en Nouvelle-Zélande. Les hispanophones qui apprennent le basque en Espagne. Les anglophones qui apprennent l'irlandais en Irlande. Donc, dans tous ces scénarios, c'est vraiment la langue majoritaire du pays, mais il est en train d'apprendre la langue minoritaire dans une école minoritaire. Alors oui, il y a des études sur cette population-là, mais il n'y en a pas beaucoup. Donc, on commence à vraiment voir ce qui se passe dans ces contextes, mais encore, il y a beaucoup de travail à faire. On retrouve beaucoup ces élèves-là, c'est ce que je viens de vous mentionner. Ce sont les anglophones. De 70 à 90% des élèves anglophones

dans les régions du Nord-Est et Nord-Ouest de la province fréquentent une école de langue française.

>> Donc, c'est de ces petits-là dont je parle. Finalement, le quatrième scénario. Ce sont les francophones, les franco-dominants. Ils sont, leur langue est la langue minoritaire de la région. Ils apprennent la langue minoritaire de la région dans une école de langue minoritaire, dans une école de langue française. Donc, ils apprennent la langue minoritaire et en plus de cela, leur statut linguistique est minoritaire. Donc ici, ce sont les francophones qui apprennent le français au Canada hors Québec. Le Maori qui apprend le maori en Nouvelle-Zélande. Le Basque qui apprend le basque en Espagne. L'Irlandais qui apprend l'irlandais en Irlande. Vous voyez ici la distinction. Donc, ce sont les minoritaires qui apprennent la langue minoritaire dans une école pour la langue minoritaire, mais tout l'environnement autour d'eux parle surtout la langue majoritaire. Pas beaucoup d'études ont été effectuées sur ces populations-là. Encore une fois, il y en a, mais quand vous faites vos recherches Google, c'est pas nécessairement sur ces études-là que vous allez tomber.

>> Voilà la raison d'être de ma carrière essentiellement comme chercheuse. Je m'attarde beaucoup aux élèves, aux enfants qui se retrouvent dans le scénario 3 et le scénario 4. Donc, soit les anglophones qui apprennent le français, soit les francophones qui apprennent le français au Canada hors Québec, plus particulièrement en Ontario, au nord de l'Ontario. Ça fait déjà quelques années que j'essayais de trouver une façon de sensibiliser les gens, si l'on veut, sur cette question, parce que je m'apercevais que ce n'était pas quelque chose qui était vraiment connu comme concept. J'ai créé un site Web, il y a quelques années qui est intitulé « botte-boot.com ». Donc, c'est le bilinguisme en Ontario. Cas de troubles ou de développement typiques chez les enfants. J'ai un blogue. Alors, j'ai plusieurs billets qui sont disponibles dans les deux langues pour tenter de sensibiliser les francophones et les anglophones sur cette question.

>> Donc ici, ce billet est intitulé « Tips and Tricks on How to Keep the Minority Language at the Forefront ». Dans cette image, vous voyez mes trois enfants. C'était moi qui étais un peu frustrée, parce que pendant l'été, les enfants fréquentent des camps d'été et on a la famille élargie qui visite. Ils sont anglophones. Les amis du voisinage sont surtout anglophones. Puis, j'ai trouvé que mes enfants commençaient de plus en plus à parler en anglais entre eux. J'ai ici un extrait d'une conversation entre les enfants. Mon plus vieux, Mathieu. « Je vais retourner avec mon bateau. Ma plus jeune. « Je vais sauter ». Matthieu commence à s'impatienter. « Let's go ! I'm going to tubing. » Julianne, celle du milieu, dit : « Sarah ? Let's go ! » Ensuite, Sarah dit : « Matt ? I said I was jumping ! Je sais, je veux sauter. » Matt. « Sarah, hurry up ! Julianne, assieds-toi en avant. » Julianne. « Je wish que je pourrais diver off le dock. » Comme orthophoniste, comme maman qui valorise beaucoup la langue française, vous pouvez vous imaginer que mes oreilles « silaient » et que j'essayais de voir s'il n'y avait pas moyen de les encourager à choisir une langue. Donc ici, on a vraiment une alternance de codes. Après beaucoup de réflexion, je me suis aperçue que c'est très difficile à encourager les petits jeunes à parler juste français, juste anglais, parce qu'ils baignent dans un milieu où les deux langues sont constamment parlées.

>> Donc, je vous invite à aller lire le balado, pas le balado, plutôt le billet sur le blogue, parce que je donne quelques astuces sur comment encourager la langue. D'ailleurs, on va en parler vers la fin de la présentation. Donc, c'est de tenir en tête, que l'on est vraiment en train d'apprendre une langue minoritaire ici. Que ce soit la langue maternelle ou la langue seconde, veux, veux pas, il y a le contact des langues entre l'anglais et le français et autres langues qui peuvent être parlées par la famille. Donc, ce genre de scénario que je présente ici est quand même assez typique. On doit faire un effort conscient pour encourager l'emploi de la langue française, lorsqu'on parle de l'apprentissage d'une langue seconde. Ici tantôt, je parlais de l'apprentissage d'une langue minoritaire, qu'elle soit la langue maternelle, qu'elle soit la langue seconde. Ici,

plus particulièrement, je parle de l'apprentissage d'une langue seconde. Donc, il y a différents types de bilingues. Il y a les bilingues simultanés. C'est un enfant qui, dès la naissance, apprend les deux langues jusqu'à peu près trois ans. Après trois ans, on va appeler cela un bilingue séquentiel. Il a appris une langue et après trois ans, il en apprend une seconde. Souvent dans les écoles, ce que l'on retrouve, c'est surtout des bilingues séquentiels qui vont avoir un peu plus de difficultés à apprendre la langue française. Ce qui est important ici pour différencier ces deux groupes-là aussi, c'est les heures d'exposition aux langues. Je vais y revenir tantôt. Gardez cela en tête.

>> Alors, pour le bilinguisme séquentiel, il y a des processus typiques des apprenants d'une langue seconde. Donc, l'anglophone qui arrive en maternelle et qui n'a pas vraiment été exposé au français. On peut s'attendre à une certaine période de silence de sa part. Cette période peut être décrite comme un moment où l'enfant est vraiment en train d'absorber tout ce qu'il entend autour de lui ou elle. Ça peut durer quelques semaines. Ça peut durer quelques mois. C'est typique et on peut voir ça partout dans le monde avec n'importe quelle langue. Ensuite, on peut voir une perte d'une langue. Il est possible que la langue qui est en train de se faire apprendre vienne empiéter sur la langue maternelle. Encore-là, c'est typique. Donc, on va essayer d'augmenter l'exposition de la langue qui commence à être perdue pour compenser. Je vais en parler tantôt. Lorsque l'élève apprend cette langue seconde, c'est certain qu'au début il va y avoir beaucoup d'alternance de codes et des phrases télégraphiques. « Moi a faim », par exemple. Encore-là, c'est normal. Il y a une certaine progression attendue. Ce que l'on veut vraiment, c'est qu'il y ait un certain transfert de connaissances d'une langue à l'autre. Le langage, ça commence avec un concept en tête. Si moi, je veux vous parler de ce que j'ai mangé pour dîner, j'ai ce concept en tête.

>> J'ai l'image de mon dîner. Je veux vous partager ce que j'ai mangé pour dîner. Donc, je dois choisir les mots. Je dois choisir l'ordre des mots dans ma phrase. Je dois choisir les sons des mots, pour ensuite produire : « J'ai mangé du riz et du poulet ». Tous ces

concepts sont des concepts fondamentaux qui, peu importe la langue, existent chez le locuteur. On veut qu'il y ait un certain transfert et que l'élève s'aperçoive que le concept de température, c'est le même concept, que je parle le français ou l'anglais. Le concept de temps, plus petit que, plus gros que, c'est le même concept. Ce qui change, ce sont les mots rattachés. À l'étape 4, on voit vraiment le transfert de ces connaissances-là. Ce que l'on sait - et c'est une étude de Elin Thordardottir de Montréal, de l'Université McGill en 2011 -, c'est qu'un enfant doit être exposé à une langue pendant 40 % de son temps de veille, pour bien comprendre cette langue. Alors, c'est quand même beaucoup, si l'on pense à 40 % de notre temps de veille. Alors, un enfant qui est réveillé 11 heures par jour, c'est quand même un bon montant de son temps qu'il doit passer dans la langue seconde, pour bien comprendre cette langue-là.

>> Dans cette même étude, Elin Thordardottir a montré qu'il faut cependant une exposition de 60 % et plus à la langue cible pour assurer une performance adéquate à l'oral dans cette langue, donc pour s'exprimer dans cette langue. Alors, c'est encore plus difficile souvent dans des milieux où la langue cible est une langue minoritaire de trouver des moments pour exposer les élèves à cette langue-là. Donc moi, quand je vais présenter ses statistiques, ça étonne beaucoup les gens, parce qu'on dit comment est-ce qu'on va faire pour assurer ce niveau d'exposition lorsqu'on baigne dans un milieu où la langue cible est la langue minoritaire et avec raison, c'est vraiment un défi. Je vous invite à écouter, en plus de mon site Web avec le blogue, j'ai aussi créé un balado, qui s'appelle « Parler en balado », pour justement, encore une fois, sensibiliser les gens sur ce qu'est la communication et aussi tout ce qui touche à la communication dans un contexte linguistique minoritaire. J'ai eu l'occasion d'avoir un entretien avec le Dr Elin Thordardottir. Le balado était intitulé « Apprendre plus d'une langue, la quantité d'exposition importe ! ». C'est à peu près une heure. Vous pouvez entendre le Dr. Thordardottir parler justement de l'étude en question et de l'importance de cette exposition.

>> Vous pouvez retrouver le balado sur « Tunein », « Soundcloud », « iTunes », « Spotify », « Stitcher », pas mal toutes les plateformes pour balados. Vous allez me dire : comment on détermine si l'enfant est bel et bien exposé à ce pourcentage-là ? J'ai créé, il y a un petit bout de temps, un... Vous ne le verrez pas, parce je ne suis pas dans le mode de « Power Point » en ce moment. Ce que je peux faire, c'est d'envoyer le lien par après. Donc, j'ai créé ce qu'on appelle un suivi d'exposition. Tous les jours de la semaine, il y a différentes activités. Lundi, par exemple, j'ai : conversations à la maison, école, autobus, programmes avant et après école, activités parascolaires, amis, appareils électroniques, etc. Ce que je demande aux familles, aux parents, c'est d'estimer combien d'heures par jour sont passées dans chacune de ces activités en français et combien d'heures sont passées dans chacune de ces activités en anglais. Encore là, si l'enfant est réveillé pendant à peu près 11 heures de temps, de huit heures le matin à sept heures le soir, on peut s'attendre à ce qu'il ait à peu près neuf heures d'exposition. On s'entend que parfois, il n'y a pas d'exposition aux langues dans la vie quotidienne. Ce que ça nous donne à la toute fin, après que l'on ait fait cela pendant sept journées, ça nous donne un pourcentage. Donc, on est capable de calculer.

>> J'ai passé tant d'heures en français, tant d'heures en anglais. On calcule le total, puis ensuite on obtient le pourcentage d'heures passées dans chacune des langues. J'ai reçu vraiment une rétro très positive face à ce formulaire, parce que c'est là où l'on s'aperçoit comme parent, que je croyais vraiment que mon enfant était exposé à beaucoup plus de son temps en français, quand ce n'est pas le cas. Moi, j'ai même fait l'exercice pour voir ce que cela donnait. En septembre-octobre, j'avais à peu près 80% d'exposition au français, 20% d'exposition à l'anglais. Venu le temps des fêtes, cela a changé presque complètement, parce qu'on faisait beaucoup d'activités. Du ski alpin, du ski de fond. On allait en randonnées. On allait au cinéma. On a visité la famille élargie. Alors, il y avait beaucoup plus d'anglais. Ce serait la même chose pour l'été. Donc, c'est une bonne façon de sensibiliser les parents, mais aussi les enfants sur l'exposition à leur langue. Puis, si l'on retourne justement à ces statistiques-là, il faut

tenter parfois d'augmenter le montant de temps passé dans la langue cible, pour s'assurer que l'enfant puisse maîtriser cette langue.

>> Alors, on peut bien tenter de développer toutes sortes de stratégies et d'interventions pour que l'enfant à l'école maîtrise plus le français, mais à la fin de la journée, si cet enfant-là n'est pas exposé à son 60%, il risque d'avoir des difficultés à bien maîtriser la langue française. Donc ici, je devrai préciser que dans l'étude du Dr. Elin Thordardottir, lorsqu'elle dit 40% et 60%, c'est le vocabulaire de l'enfant. Après 40% d'exposition, le vocabulaire qu'il comprend est comparable à un enfant monolingue. Après 60%, le vocabulaire qu'il utilise est comparable à un enfant monolingue de cette langue-là. Donc, qu'est-ce qu'il faut pour apprendre une langue ? Alors, ça c'est Katherin Cornett [phonétique] qui avait développé ceci. Pour apprendre une langue, essentiellement qu'elle soit une langue première ou une langue seconde, il faut avoir les moyens, les occasions et la motivation. Donc, elle a appelé cela le « MOM ». Les moyens, c'est hors de notre contrôle, ce sont les capacités cognitives. Alors oui, un enfant qui a une déficience intellectuelle ou qui a un syndrome peut apprendre une langue seconde, mais ça peut être plus difficile pour eux.

>> Donc, ils vont souvent avoir besoin de plus d'appuis. Les occasions, ça c'est l'exposition. Il faut que l'enfant soit exposé, que ce soit sa langue maternelle ou sa langue seconde à la langue pour l'apprendre. En dernier lieu, la motivation. On ne peut pas nécessairement forcer une personne à apprendre une langue. Il faut vraiment que ça vienne de soi. Il faut que l'enfant soit motivé. Je dis toujours qu'occasion et motivation vont vraiment ensemble, parce que plus il y a d'occasions, plus la personne va être motivée à apprendre cette langue. Il y a d'autres facteurs aussi selon Genesee qui contribuent à l'apprentissage d'une langue seconde, dont l'âge d'acquisition. Plus on est jeune, souvent c'est plus facile à apprendre cette langue. Habileté innée pour apprendre une langue. On revient un peu aux moyens. Il y a des gens qui sont vraiment bons avec les langues, tandis que pour d'autres, ça peut être les mathématiques.

D'autres, ça peut être les activités sportives. Il faut aussi avoir une attitude et une ouverture d'esprit quand à l'apprentissage d'une langue seconde et même une autre culture. Donc, ça revient un peu à la motivation. Abondante exposition à la langue seconde. Puis, il faut avoir vraiment un lien ultime entre les styles d'apprentissage des jeunes apprenants et une pédagogie efficace. Il faut vraiment que la pédagogie soit conçue pour l'enseignement d'une langue minoritaire et pour certains cas, comme nos apprenants de la langue, pour l'apprentissage d'une langue seconde. La durée de l'exposition à cette langue.

>> Est-ce que ça fait cinq ans ? Six ans ? Un an ? Ceci va avoir un impact sur la maîtrise de la langue. Le statut socio-économique, bien sûr. Plusieurs études ont montré que les enfants provenant de statuts socio-économiques défavorisés ont un vocabulaire inférieur à leurs camarades qui proviennent d'un statut socio-économique plus favorisé. Les mesures du QI, bien sûr, mais ça revient un peu aux moyens. Saviez-vous que... La connaissance réceptive d'un mot est importante, mais si les élèves ne font que lire ou entendre un nouveau mot, ils ont peu de chances de s'en souvenir, encore moins de l'utiliser. Encore-là, on voit l'importance d'utiliser la langue. Donc, l'apprentissage de la langue ne se fait pas nécessairement passivement. Elle peut se faire, jusqu'à un certain montant, mais pour vraiment maîtriser cette langue, il faut fournir des occasions où l'enfant puisse pratiquer et utiliser cette langue. J'aime l'expression : « Use it or lose it ». C'est vrai dans ce cas-ci. Il faut pouvoir l'utiliser. Comme adulte, on a souvent eu cette expérience : lorsqu'on se promène dans un autre pays où l'on ne parle pas la langue, plus on la parle, plus on l'apprend. Grosso modo, ça fait le tour, si l'on veut, de l'apprentissage d'une langue minoritaire et l'apprentissage d'une langue seconde. Ce qu'il nous faut et comment ça fonctionne un peu dans les processus typiques. Je vais vous parler du trouble développemental du langage. Vous allez peut-être vous dire : de quoi s'agit-il ? Si je vous parle du trouble du spectre de l'autisme, du TSA ou de la dyslexie ? Je suis à 100% certaine que tous les gens qui

écoutent aujourd'hui ont déjà entendu parler de ces deux troubles-là. Cependant, le trouble développemental du langage est un trouble qui est très peu connu.

>> En 2016-2017, le Dr. Dorothy Bishop et ses collaborateurs ont mené des études internationales afin de trouver un consensus pour qu'on puisse tous utiliser le même terme. Donc, ce qui s'est passé, c'est qu'on avait des termes comme dysphasie, trouble spécifique du langage, trouble primaire de langage, trouble du développement du langage, trouble développemental du langage. Vous voyez ? Il y avait plusieurs expressions pour le même trouble. TSA, c'est TSA. Dyslexie, c'est dyslexie. Alors, puisqu'on avait plusieurs expressions pour le même trouble, c'était vraiment difficile pour les gens de vraiment comprendre de quel trouble il s'agit, surtout la population en général. C'était l'étude de 2016. On voulait s'entendre sur ce qu'est ce trouble. Comment le définir. Ensuite, en 2017, le groupe a décidé ce qu'allait être le terme. Le trouble développemental du langage, c'est le terme qui a été choisi. En anglais, c'est « developmental language disorder ». Il se manifeste par une structure du langage, donc la grammaire, la morphologie, la phonologie appauvries. Souvent, ce sont des enfants qui vont avoir un langage ou une syntaxe qui n'est pas au niveau où l'on s'attendrait pour son âge. Son vocabulaire va souvent être inférieur aux enfants à développement typique. C'est un vocabulaire qui est un peu plus simpliste. Lorsque l'enfant parle, il peut avoir de belles phrases. Sujet, verbe, objet, sans trop d'erreurs, mais ça va être plus simple.

>> On s'attend à un vocabulaire un peu plus soutenu lorsque l'enfant progresse dans les années scolaires. Des termes comme réfléchir, entreprendre, alterner au lieu de penser, faire, changer. Donc, un vocabulaire un peu plus soutenu va être un vocabulaire beaucoup plus difficile à comprendre et encore plus difficile à utiliser chez ces enfants-là. Ils peuvent aussi avoir une déficience du discours. Raconter des histoires, défendre une cause, présenter un point de vue, ça va être plus difficile pour ces enfants, parce qu'ils ont de la difficulté avec le langage. Vous vous souvenez ?

Tantôt, j'ai parlé que lorsqu'on veut partager une idée, ça commence avec une idée en tête et ensuite, il faut trouver les mots pour partager cette idée. Donc, ce n'est pas qu'ils n'ont pas la bonne idée, c'est qu'ils ont de la difficulté à exprimer cette idée par le biais de la communication orale ou écrite. Ils peuvent aussi avoir des difficultés au niveau de l'aspect social, qu'on appelle en orthophonie la pragmatique. Quand ils ont de la difficulté souvent à comprendre certaines nuances : le langage figuré, le sarcasme, l'abstraction. Ce sont des jeunes qui vont souvent avoir de la difficulté en contextes sociaux, surtout à l'âge adolescente. Ils ne vont pas comprendre toujours les blagues de leurs pairs. Ils ne vont peut-être pas comprendre ou ne pas pouvoir lire entre les lignes, encore plus lors de la lecture. Ils ont de la difficulté à faire des inférences même.

>> Donc, ceci plus souvent leur causer plusieurs ennuis, comme je le mentionne, dans leurs groupes sociaux. D'ailleurs, il y a des études qui ont montré que les jeunes sont plus à risque l'incarcération dans les prisons plus en plus de gens qui ont un trouble développemental du langage sont plus à risques de l'incarcération et que dans les prisons, il y a de plus en plus de gens qui ont un trouble du langage non diagnostiqué. On a aussi des études qui montrent que les jeunes adolescentes sont plus à risques d'harcèlement sexuel, parce que ce n'est pas toujours évident pour elles de comprendre le consentement impliqué. C'est sûr, comme j'ai mentionné, ils vont avoir des difficultés en lecture et en écriture, parce qu'on peut décoder un mot. Donc, on peut comprendre les graphèmes. Or-di-na-teur, ça veut dire ordinateur. On le lit comme ordinateur, mais une fois qu'on a décodé un mot, il faut comprendre ce mot-là. Alors souvent, ces enfants-là vont avoir beaucoup de difficulté avec la compréhension de la lecture. En 2016, ils ont conçu ce tableau. Cela a été traduit librement de l'anglais vers le français. Pour poser le diagnostic d'un trouble développemental du langage, on a un enfant qui présente des difficultés à produire ou à comprendre le langage, ce qui affecte sa vie de tous les jours.

>> On veut savoir : est-ce que l'enfant est familier avec la langue locale ou la langue de l'évaluation ? Prenons l'enfant qui est dans une école de langue française. A-t-il de la difficulté avec l'anglais ? Si c'est non, il n'a pas de trouble. S'il est compétent dans une autre langue, oui, ça va. Si ça va bien en anglais, il n'a pas de trouble développemental du langage. S'il a de la difficulté dans les deux langues. Là, on a un indicateur d'un faible pronostic. Il peut y avoir un trouble du langage. Là, on va un peu plus loin. Est-ce que le trouble du langage est associé avec une condition biomédicale ? Par exemple, le TDAH. Pardon, pas le TDAH. Par exemple, l'épilepsie, la déficience auditive, un syndrome génétique le TSA, la déficience intellectuelle. Si son trouble peut être causé par une de ces conditions médicales, on appelle cela un trouble du langage. S'il n'a rien, il n'a pas de TSA, pas de déficience intellectuelle, pas de syndrome génétique, c'est là qu'on appelle cela le trouble de développement du langage ; développemental du langage. Ici, on peut avoir aussi un trouble co-occurent comme le trouble du déficit de l'attention et de l'hyperactivité, le TDAH, ainsi que quelques autres. Pour le moment, je vais m'attarder au TDAH seulement.

>> Donc cela, c'est comment on en vient à poser le diagnostic du trouble développemental du langage. Sachez que ce trouble est présent dans environ 7,6 % des élèves. Dans une salle de classe de 25 à 30 élèves, c'est deux élèves par salle de classe, ce qui est cinq fois plus que le TSA et à peu près le même pourcentage que la dyslexie. Pourtant, les gens ne sont pas aussi conscients que ce trouble existe. Pourquoi ? C'est vraiment un trouble invisible, lorsqu'on y pense. Lorsque regarde le TSA, il y a souvent un comportement qui va être plus apparent. Même chose avec la dyslexie. On le voit. L'élève a de la difficulté à lire ou écrire. Le trouble développemental du langage, comme j'ai mentionné tantôt, l'élève souvent peut produire des phrases qui sont grammaticalement correctes, pourvu que ces phrases soient simples. Ça devient plus évident dans les années au cycle moyen où l'élève, et même au cycle secondaire, où l'élève doit produire un langage de plus haut niveau. Donc, c'est un trouble très commun, mais peu connu.

>> Puis, avec un regroupement international, plusieurs gens tentent de sensibiliser la population sur justement ce trouble. J'ai un autre diagramme ici qui montre un peu comment le trouble du langage et le trouble de développement du langage se rassemblent. Ici, on voit vraiment que le trouble de développement du langage, c'est juste ce cercle-ci qui est gris. Donc, ça peut être la syntaxe, la morphologie, la sémantique, avoir un manque du mot, pragmatique, le langage social, le discours, raconter des histoires, la narration, l'apprentissage verbal, tout ce qui touche à la mémoire verbale. On a aussi des élèves qui ont des troubles des sons, de la parole. Pour eux, c'est l'articulation. On appelle cela une dyspraxie, une dysarthrie, un trouble articulatoire. Peut-être qu'il y a même des structures du visage qui sont affectées comme une fissure palatine ou une fissure labiale, par exemple. Ces deux groupes peuvent avoir de la difficulté aussi avec la phonologie. Donc, savoir qu'un mot a tant de syllabes, que la lettre P fait le son « pe », des choses comme ça.

>> Ensuite, on a ceux qui ont un trouble du langage associé avec une condition comme le TSA. Ils ont un trouble du langage, mais ce n'est pas un trouble développemental du langage, à cause du TSA. On rencontre les mêmes difficultés, en plus des autres symptômes associés à leur trouble. Puis ici, c'est toutes les autres difficultés langagières ou de la parole. La voix, la fluidité. Donc, ceux qui bégaiant. Voilà nos bilingues. Manque de familiarité avec la langue. Vous pouvez voir pourquoi ça peut être un peu embêtant de savoir, est-ce que c'est justement, parce qu'ils ne sont pas assez exposés à la langue ou est-ce que c'est parce qu'il y a un trouble ? Ici, on voit - des fois, on ne sait pas trop si c'est réellement un trouble. Avant cinq ans, ce n'est pas toujours évident d'identifier si c'est un trouble développemental du langage ou une difficulté. Beaucoup d'enfants vont se rattraper et seulement un petit pourcentage, à peu près 20%, ne se rattraperont pas et auront un trouble développemental du langage. Les difficultés se ressemblent, mais c'est plus facile de diagnostiquer après cinq ans. Comme j'ai mentionné, il y a vraiment un chevauchement entre les profils langagiers

des enfants bilingues qui se développent typiquement et ceux qui ont un trouble développemental du langage. L'enfant bilingue qui a un trouble développemental du langage va avoir de la difficulté avec les structures de phrases, comme j'ai mentionné, la syntaxe, la morphologie dans les deux langues, tandis que l'enfant bilingue qui a un développement typique va seulement avoir cette difficulté dans sa langue seconde. On ne devrait pas le retrouver en anglais, juste en français. L'enfant bilingue qui a un trouble du langage va avoir un vocabulaire restreint dans les deux langues, mais l'enfant bilingue à développement typique aussi.

>> Donc, on s'attend à ça. L'enfant qui a un trouble développemental du langage va avoir une déficience du discours dans les deux langues, mais celui qui a un développement typique, ce sera seulement dans sa langue seconde. Son usage du langage, donc pragmatique, va être hors norme chez celui qui a un trouble développemental du langage, tandis que celui à développement typique, ça va. Il y aura des difficultés en lecture et en écriture dans les deux langues chez l'enfant bilingue avec un trouble développemental du langage, tandis que pour le développement typique, il ne devrait pas avoir de difficultés dans sa langue maternelle. Il devrait y avoir des antécédents familiaux chez les enfants qui ont un trouble développemental du langage. Ça ne s'applique pas pour le bilingue. Donc, il y a des petites nuances, mais encore-là, c'est important de noter qu'il y a beaucoup de ressemblances entre ces deux populations. Ici, c'est un petit tableau, une petite figure qui illustre ce qu'on peut faire, lorsqu'on a un élève qui a possiblement un trouble développemental du langage ou qui est vraiment dans les premières étapes de l'apprentissage d'une langue seconde. Donc, on veut simplifier le vocabulaire.

>> On veut abrégé la longueur de nos phrases. Puis, on veut montrer ou appuyer ce qu'on dit avec des gestes, en pointant avec des images. Alors, c'est toujours important de tenter de modifier la façon qu'on introduit un nouveau concept, mais on ne veut pas non plus trop simplifier pour ceux qui sont tout simplement en train d'apprendre la

langue seconde. Alors cela, ça ferait l'objet de toute une autre capsule, mais ce que j'essayais de faire passer aujourd'hui - le message -, c'est que peu importe que ce soit un élève avec un trouble développemental du langage ou que ce soit un élève qui est un apprenant de la langue, simplifier le vocabulaire, abréger la longueur des phrases tout en maintenant une syntaxe adéquate et utiliser de l'appui gestuel et visuel, peut aider au palier 1, peut aider à tous les élèves. Ici, je vous donne des liens vers certaines ressources. Franco-Zone. C'est un site de conseils, ici dans la région. Le Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario. Ils ont créé un vocabulaire, si l'on veut, qui peut être envoyé à la maison pour les parents qui ne parlent peut-être pas la langue, pour aider les très jeunes familles à aider leur enfant qui apprend la langue minoritaire. Ici aussi, j'ai un lien vers une fiche qui donne des conseils pour les familles bilingues et j'ai une autre fiche qui donne quelques astuces sur comment aider l'enfant à augmenter son exposition au français. Je vais en parler un peu tantôt. Ici, on voit qu'il y a quelques études qui ont été effectuées avec certaines de mes étudiantes aux études supérieures.

>> Donc, on avait mené une étude auprès des enfants qui ont un TDAH, pour voir : est-ce que les enfants qui ont un TDAH peuvent apprendre une langue seconde ? Les résultats ont montré essentiellement que oui. Donc, on avait 26 élèves. Les enfants qui avaient un TDAH pouvaient apprendre la langue seconde sans vraiment plus de difficultés qu'un enfant à développement typique. Ce que l'on a remarqué, c'était les élèves qui avaient un TDAH, en plus d'un trouble développemental du langage qui avaient de la difficulté. Ce sont deux troubles qui se retrouvent souvent en concomitance. Donc, c'est très commun de voir un enfant qui a un TDAH et un TDL. Donc, c'était vraiment le TDL qui faisait en sorte que l'enfant avait de la difficulté. En bout de ligne, on a remarqué que les enfants à développement typique réussissaient un peu mieux que les enfants avec un trouble développemental ou un TDAH, qui eux, réussissaient mieux que les enfants avec un trouble développemental du langage. Ceci correspond à d'autres études qui ont été effectuées sur les enfants bilingues qui ont le TDAH aux États-Unis par Sean Redmond. Ensuite, on a effectué une étude

longitudinale. En fait, on est en train de la terminer. On a suivi 91 élèves de la maternelle à la troisième année, avec trouble et sans trouble, pour voir ce qui se produisait au cours de leurs cheminements. Ce que l'on a trouvé, c'est que l'acquisition du français, comme langue maternelle ou comme langue seconde, se produisait à un rythme plus lent que l'acquisition de l'anglais.

>> On a évalué tous ces enfants en français et en anglais à trois moments : maternelle, première année et troisième année. On a vu qu'en troisième année, les élèves, qu'ils étaient francophones en maternelle ou apprenants de la langue, avaient des scores plus élevés en anglais qu'en français, rendus en troisième année. Il n'est pas surprenant, parce que pour tous ces élèves-là, il y avait à peine 40% d'exposition à la langue française et définitivement pas le 60% rendus en troisième année. Ceci correspond avec les résultats de Elin Thordardottir, qui a trouvé des résultats similaires avec la langue islandaise en Islande. Aux trois points, maternelle, première année, troisième année, les enfants à développement typique réussissaient toujours mieux que les enfants avec un trouble développemental du langage. On s'attendait à cela. Donc, on voit vraiment que la langue minoritaire s'apprend plus difficilement lorsque les enfants ne sont pas suffisamment exposés à cette langue. Finalement, on avait effectué une autre étude en 2014. C'était moi-même, Elin Thordardottir et d'autres collègues ici à l'Université Laurentienne. On avait comparé les Franco-Ontariens avec les Franco-Québécois. Les Franco-Québécois obtenaient des scores supérieurs aux Franco-Ontariens. Encore, ça ne surprend pas, parce que l'exposition au français était beaucoup plus élevée chez les Franco-Québécois que les Franco-Ontariens.

>> Donc, qu'est-ce qu'on veut pour encourager la maîtrise du langage et de la littératie ? Il faut vraiment un bon vocabulaire. Il faut un bon discours, une bonne conversation. Il faut un environnement adéquat pour l'apprentissage de la littératie. Donc, il faut vraiment travailler sur la conscience phonologique, que les enfants connaissent les sons des lettres, etc. On va souvent voir que le vocabulaire réceptif, la production de la

narration, l'émergence de la littératie vont prédire les résultats en matière de compréhension de la lecture et du vocabulaire réceptif, jusqu'en septième année. Alors, vocabulaire, discours, narration et ces concepts-là vont avoir un impact très important plus tard. Moi, ce qui m'importe beaucoup ici, c'est le vocabulaire. Comme je vous ai montré, pour bien maîtriser le vocabulaire, il faut soit 40% pour le comprendre, d'exposition ou 60% d'exposition pour pouvoir produire les mots. Un autre « Saviez-vous que... ». Saviez-vous que le précurseur le plus important de la lecture est la connaissance du vocabulaire ?

>> En ce moment, je suis en train d'effectuer une recherche-action avec le conseil scolaire, ici. On est en train de développer des stratégies pour tenter de développer ce vocabulaire et d'augmenter l'exposition au français. Ce qu'on a retenu comme stratégie, c'est de sensibiliser les parents, sensibiliser les enseignants, tout le personnel enseignant de l'école sur le fait qu'ils sont en train d'enseigner une langue minoritaire. C'est soit la langue première ou la langue seconde. Sensibiliser les élèves. Que les élèves soient maîtres de leur apprentissage et qu'ils se rendent compte, dès un très jeune âge, qu'ils sont en train d'apprendre une langue minoritaire, qu'ils peuvent vivre de l'insécurité linguistique, qu'ils vont devoir faire un effort conscientisé pour apprendre cette langue, etc. Comme stratégie, on fait un enseignement robuste du vocabulaire. Donc, c'est un enseignement explicite. On implique les élèves dans leur apprentissage de leur vocabulaire et on leur donne le plus d'occasions possibles à répéter ces mots-là, à les réinvestir au cours de la journée, à les utiliser dans divers contextes. Encore-là, ça pourrait faire l'objet de toute une autre capsule. Comment on fait cet enseignement robuste du vocabulaire ?

>> Finalement, il me reste quelques minutes pour vous parler un peu sur : comment on transmet cette langue minoritaire, la culture et cet environnement linguistique. Moi, je dis toujours aux parents de dresser un plan sur la façon qu'ils vont essayer d'augmenter l'exposition au français pendant l'été ou pendant les vacances et de le respecter. Il faut

un plan en place. Faire le tour des services communautaires pour savoir ce qui est offert en français. Les écoles peuvent s'impliquer aussi. Donner des idées de ce qui existe dans la communauté. Inscrivez les enfants dans les camps d'été francophones. Trouvez des sports, lorsque possible, qui sont disponibles en français ou les scouts, d'autres activités. Consultez la bibliothèque locale. Souvent, ils font des lectures de livres en français. D'ailleurs, la banque TD parraine, à chaque été, le « Club de lecture d'été ». Là, on peut retrouver plein d'idées pour des livres en français. Allez voir un film francophone au cinéma avec l'enfant. Téléchargez des applications françaises pour les tablettes ou d'autres appareils. Il y en a plusieurs. Cela peut être des applications ludiques pour même travailler la conscience phonologique! Pourquoi pas en français? Apportez les enfants dans des centres familiaux. Il y en a dans toutes les communautés. Regardez des films en français.

>> Maintenant, Netflix, ICI Tou.tv. Il y a plein d'émissions françaises qui sont souvent gratuites. Moi, ce que je fais souvent, c'est d'écouter la radio en français dans la voiture. On passe énormément de temps dans notre voiture. Pourquoi pas avoir le français en arrière-plan pour que les enfants l'entendent? On peut organiser des journées de jeux avec les enfants. Voyagez, si possible. Je sais que ce n'est pas toujours possible. On peut organiser des moments « Skype » ou « FaceTime » avec la famille élargie. On peut écouter des livres audio en français. Il y a beaucoup de différents livres audio. J'ai donné le lien vers « Audible, inc. », un site Web où il y a plusieurs livres audio. Immergez votre enfant dans la culture française en les apportant à des pièces de théâtre francophones, des concerts, etc. Ce sont des astuces pour les parents surtout, mais comme personnel enseignant aussi, on peut tenter de trouver différents centres communautaires pour aider les parents à augmenter l'exposition au français. Donc ici, le lien vers une fiche qui donne plein d'idées sur comment exposer de plus en plus les enfants au français.

>> Je dis toujours, le dernier et non le moindre, il faut avoir du plaisir à trouver des moyens créatifs. Il faut que ce soit quelque chose qui vient de soi. On ne peut pas, comme je l'ai dit tantôt, forcer quelqu'un à apprendre la langue française. Il faut de la motivation. Je donne souvent l'exemple d'une de mes collègues. Sa famille a déménagé ici dans la région de Sudbury, il y a un bon 40-50 ans du Québec. Ma collègue doit encore souvent accompagner ses parents à leurs rendez-vous médicaux, parce que ses parents n'ont jamais voulu apprendre le français. Pardon! Ils n'ont jamais voulu apprendre l'anglais. Donc, ils sont quasi-monolingues francophones, encore après 50 ans, ici dans la région, quoiqu'ils vivent dans un petit quartier francophone, mais quand même, ça montre qu'ils n'avaient pas la motivation d'apprendre ou qu'ils ne l'ont pas vraiment appris. Il faut vouloir. S'il y a un message ici, c'est le 40 à 60% d'exposition à la langue cible. On ne peut pas faire des miracles. Il faut avoir cette exposition pour bien maîtriser la langue. Oui, on peut apprendre une langue seconde pour se dépanner lorsqu'on voyage, pour avoir des petites discussions très informelles, mais pour bien maîtriser une langue et l'apprendre pour pouvoir, pour poursuivre au niveau scolaire, aux études secondaires et postsecondaires, il faut vraiment ce pourcentage-là. C'est tout. Je suis prête pour prendre quelques questions, si vous en avez. Merci de votre attention et je vous cède la parole.

>> On serait maintenant à la foire aux questions. En premier, c'est en lien avec les diapos sur l'exposition d'une langue seconde entre 40% et 60% pour produire un message. Est-ce que le principe se transfère avec les habiletés à l'écrit?

>> Donc, être exposé à 40 et 60% de son temps pour apprendre le langage écrit dans une langue seconde? Pour pouvoir écrire, comme j'ai mentionné, il faut avoir un bon vocabulaire et aussi avoir une bonne conscience phonologique. Quand on lit ou on écrit, il faut d'abord décoder pour pouvoir écrire un mot comme « papa » ou lire un mot comme « patate », mais aussi il faut avoir un bon vocabulaire pour pouvoir lire un mot irrégulier comme le mot « œil ». Alors, je dirais que le 40 à 60%, c'est surtout pour le

langage oral, mais que pour lire et écrire, si l'on n'a pas le langage oral, la lecture et l'écriture, ce ne sera pas adéquat. Bref, oui, mais ce n'est pas qu'il faut être exposé à écrire et exposé à lire 40 à 60% de son temps de veille, mais le simple fait d'exposer à la langue va aider. Les études ont montré que plus on lit, mieux on devient bon. C'est comme un cycle. Plus tu lis, plus tu apprends du vocabulaire enrichi. Un vocabulaire littéraire. Plus tu vas comprendre, plus tu vas pouvoir lire à un niveau avancé, plus tu vas apprendre un vocabulaire plus avancé et ça monte comme ça.

>> Merci. Une prochaine. Est-ce qu'il y a des stratégies pertinentes pour les élèves ayant un trouble de langage à hésiter pour les élèves apprenant dans un contexte minoritaire?

>> Il ne faut jamais trop simplifier ce que nous, on fournit comme modèle. Donc, j'ai mentionné qu'on peut simplifier ou si l'on donne les directives, on peut diviser les directives en multiples étapes, mais de ne pas trop simplifier notre modèle. Continuez à utiliser un langage soutenu, puis l'enfant va éventuellement l'apprendre. Donc, une erreur que j'ai vue, c'est que des fois, on va trop simplifier le niveau de notre langage, au lieu de simplifier en donnant des gestes, disons en donnant des petits morceaux. Alors, je dirais que ce serait plutôt ça. De ne pas trop simplifier la syntaxe et le langage, mais plutôt d'ajouter de l'appui. Une chose, c'est que les enfants avec un trouble développemental du langage ont besoin de plus de répétition pour entendre, pour apprendre un mot. Alors, si l'on enseigne un nouveau mot, comme « précipitation » par exemple, l'enfant avec un trouble développemental de langage va avoir besoin d'entendre ce mot-là beaucoup plus de fois que l'enfant à développement typique.

>> Parfait. En tant qu'orthophoniste, comment conseiller une famille qui parle plusieurs langues à la maison?

>> Je pense qu'il faut être honnête avec les familles qui parlent plusieurs langues. Leur expliquer cette corrélation entre l'exposition aux langues et l'acquisition des langues. Moins un enfant est exposé à une langue, moins il va maîtriser cette langue. C'est certain qu'en Europe, les enfants apprennent quatre, cinq, six langues parfois. Ils ont une compétence souvent de base dans peut-être trois ou quatre de ces langues et souvent, ils vont être bons dans la langue d'instruction, le primaire à l'école. Je pense que c'est de leur parler de tout cela. D'avoir un bon plan linguistique. À quel moment allez-vous parler telle langue? Quel est l'objectif? Quel niveau souhaitez-vous que vos enfants atteignent dans toutes les langues? Alors, je pense de sensibiliser encore. Ça revient souvent, la sensibilisation. L'exposition va avoir un impact sur le niveau de performance à la langue.

>> Aussi sur le même sujet, quelles sont les stratégies pour diminuer la différence entre les deux pour les enfants?

>> Ça, c'est vraiment quelque chose qui est difficile à éviter. Si vous êtes bilingue - je suis certaine que vous l'êtes -, on le fait toujours. On le fait quotidiennement, mais à un certain moment, on est capable d'inhiber une langue. Aujourd'hui, j'ai surtout parlé en français. Je n'étais pas en train de toujours chercher mes mots. J'étais capable d'inhiber l'anglais. Encore-là, c'est pour cela que c'est important de sensibiliser les enfants. Donc, on va parler souvent de métalinguistique. Que l'enfant soit capable de poser un regard sur son propre apprentissage des langues. C'est correct quand tu parles avec ton petit ami qui est bilingue de faire de l'alternance de codes. On le fait nous aussi, mais lorsque tu es à l'école devant ton enseignante ou lorsqu'on fait une présentation ou plus tard, lorsqu'on veut faire une demande pour un emploi, il faut quand même être capable de seulement parler une langue. Alors, c'est de ne pas avoir peur d'impliquer l'élève ou l'enfant dans son propre apprentissage de la langue, parce que ce n'est pas quelque chose qui est nécessairement inné. Il faut l'apprendre. Il faut apprendre toutes ces règles-là.

>> Excellent. Une question finale. Rapidement, est-ce qu'on pourrait avoir quelques exemples d'enseignement explicite de vocabulaire?

>> Oui, tout-à-fait. Alors, ce qu'on est en train de faire en ce moment avec la recherche-action, c'est qu'on choisit certains mots. Les études montrent que pour apprendre vraiment, pour bien maîtriser les nouveaux mots, on ne veut pas aller au-delà de cinq à neuf mots dans une semaine. Alors, on cible, disons cinq à six mots et on va les pratiquer à plusieurs reprises. On veut toujours donner l'occasion à l'enfant de produire sa langue. Si j'ai un livre jeunesse et le mot « réfléchir » apparaît, on peut : qu'est-ce que ça veut dire, réfléchir? Est-ce que quelqu'un a déjà entendu ce mot? On pourrait avoir un dialogue. Ensuite, on peut expliquer, mais il faut aussi expliquer en termes que l'enfant comprend. Ce n'est pas toujours idéal d'aller rechercher la définition dans le dictionnaire, parce que les dictionnaires ont été rédigés avec l'objectif d'être très concis et brefs. Alors, ce n'est pas toujours la meilleure façon d'expliquer un mot. Donc, réfléchir, c'est quand on pense à quelque chose. Voilà! On peut relancer la question aux élèves. As-tu déjà des moments dans ta journée où toi, tu as réfléchi à quelque chose? As-tu pensé à quelque chose? Donne-moi un exemple en disant : j'ai déjà réfléchi... Là, l'enfant peut parler. On peut afficher les mots un peu partout dans la maison, dans la salle de classe et lorsque l'enfant entend ce mot plus tard ou lorsqu'il lit le mot, ça devient une banque de mots visuels. C'est toujours d'y revenir à ce mot-là. On peut aussi faire des associations. Alors, on peut dire : réfléchir, est-ce que ça va avec sautiller, penser ou gargariser? Je ne sais pas. Donc, c'est vraiment un enseignement explicite et de conscientiser ou sensibiliser l'enfant encore au fait qu'il est en train d'apprendre le vocabulaire. Donc, c'est un petit peu sa responsabilité. Donc, leur dire : lorsque tu rencontres un mot que tu ne comprends pas, correct! On va trouver des solutions, mais que l'enfant devienne un peu maître de son apprentissage au lieu d'être passif. Donc, c'est tout cet enseignement-là de la métalinguistique. Tu es en train d'apprendre une langue minoritaire et pour apprendre une langue minoritaire, il faut

parler la langue. On ne comprend pas des mots, c'est correct. Qu'est-ce qu'on peut faire pour apprendre? On peut avoir des banques de mots ou pratiquer le mot. Donc, je ne sais pas si ça vous aide?

>> C'est beau, merci! C'est tout le temps que nous avons aujourd'hui. Nous allons mettre fin à la séance de questions et réponses. Merci encore madame Mayer-Crittenden pour cette excellente présentation. Si vous avez d'autres questions, s'il vous plaît, écrivez-nous à info@taalecole et nous veillerons à ce que vos questions obtiennent une réponse. Merci encore tout le monde et bonne journée!

>> Bonne journée!